

DISCUSSIONS ET DOCUMENTS

POUR L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURGOGNE ET DES ETATS BOURGUIGNONS. — 22

Le prince-évêque de Liège Jean de Heinsberg (1419-1455) : un modèle pour le *Saint Georges* de Pisanello ?

En août-septembre 1435 se déroula à Arras le premier grand sommet européen de l'Histoire¹. Comme chacun sait, il eut pour principal résultat de ramener la concorde entre le roi de France Charles VII et le duc de Bourgogne Philippe le Bon. À cette occasion se réunirent en Artois les émissaires du pape, du concile de Bâle, du roi d'Angleterre et, bien entendu, ceux du roi de France et du duc de Bourgogne ; parmi ces derniers, le prince-évêque de Liège Jean de Heinsberg (1419-1455)².

1. Sur le Congrès de 1435, cf. DICKINSON (J.G.), *The Congress of Arras 1435. : a study in medieval diplomacy*, Oxford, 1955 ; R. VAUGHAN, *Philip the Good : the apogee of Burgundy*, Londres-Harlow, 1970, p. 98-101. Tout récemment et plus généralement, cf. CONTAMINE (Ph.), « Les rencontres au sommet dans la France du XV^e s. », *Im Spannungsfeld von Recht und Ritual : soziale Kommunikation im Mittelalter und Früher Neuzeit*, éd. H. DUCHHARDT et G. MELVILLE, Cologne-Weimar-Vienne, 1997, p. 273-289, spéc. p. 280-281.

2. ANTOINE DE LA TAVERNE, *Journal de la Paix d'Arras (1435)*, éd. A. Bosuat, Arras, 1936, p. 55-57, 61, 62, 68, 69, 75, 77 ; JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, éd. A. Borgnet, Bruxelles, 1861, p. 338 ; ADRIEN D'OUTENBOSCH, *Chronique*, éd. C. de Borman, Liège, 1902, p. 18 ; SUFFRIDUS PETRI, *Gesta pontificum Leodiensium a Ioanne de Bavaria usque ad Erardum a Marcka*, éd. J. Chapeville, Ibid., *Qui gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium scripserunt auctores praecipui*, t. 3, Liège, 1616, p. 122. ; CORNELLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, éd. E. Martène et U. Durand, Ibid., *Amplissima Collectio*, t. 5, Paris, 1729, col. 437 ; OLIVIER DE LA MARCHE, *Mémoires*, éd. H. Beaune et J. d'Arbaumont, t. 1, Paris, 1883, p. 204. ; JEAN LEFÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Chronique*, éd. Fr. Morand, t. 2, Paris, 1881, p. 320, 325, 327 ;

La participation de celui-ci au congrès de 1435 peut paraître incongrue. En effet, au cours des années précédentes, Philippe le Bon avait dû soutenir ladite guerre de Namur, une âpre lutte armée menée contre les bonnes villes du prince liégeois, soutenues par ce dernier³, et venir à bout d'Évrard de la Marck, un agitateur, proche parent de Heinsberg⁴. Cependant, celui-ci était alors considéré, semble-t-il, comme l'allié et

ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, éd. L. DOUËT D'ARCQ, t. 5, Paris, 1861, p. 133 ; EDMOND DE DYNTER, *Chronica nobilissimorum ducum Lotharingiae et Brabantiae ac regum Francorum*, éd. P.F.X. DE RAM, t. 3, Bruxelles, 1857, p. 505 ; THIERRY PAUWELS, *De rebus actis sub ducibus Burgundiae compendium*, éd. J.B.M.C. KERVYN DE LETTENHOVE, Ibid., *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne (Textes latins)*, t. 3, Bruxelles, 1876, p. 252 ; JEAN GERMAIN, *Liber de virtutibus [...]* Philippi, *Burgundiae et Brabantiae ducis*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE, Ibid., p. 46 ; PIERRE IMPENS, *Chronica*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE, Ibid., p. 380 ; DICKINSON (J.G.), *Congress of Arras, op. cit.*, p. 105, 106 n. 3, 177 n. 4. Sur la vie et le règne de ce prince-évêque de Liège, cf. MARCHANDISSE (Alain), « Jean de Heinsberg (1419-1455), ou le dilemme d'un prince-évêque de Liège écartelé par des options politiques antagonistes », *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, n° 38, 1998, p. 69-88 ; JOSSE (M.), Art. « Heinsberg (Jean de) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 23, Paris, 1990, col. 841-842 ; LEJEUNE, (J.), « La principauté de Liège de 1390 à 1482 », *Problématique de l'histoire liégeoise : actes du Colloque de Liège, 13-14 mars 1981*, Liège, 1981, p. 149-155 ; Id., *Liège-Bourgogne, exposition, Musée d'art wallon, Liège, 1968*, Liège, 1968, introd. hist., p. 45-63.

3. Cf. principalement JEAN DE STAVELOT, *Chronique, op. cit.*, p. 243-282, spéc. p. 244-245 ; ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique, op. cit.*, p. 5-12, spéc. p. 5 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon, op. cit.*, col. 420-423, 427-428 ; *Annotations sur les années 1401 à 1506*, éd. S. BALAU et É. FAIRON, Ibid., *Chroniques liégeoises*, t. 2, Bruxelles, 1931, p. 239 ; JEAN LEFÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Chronique, op. cit.*, t. 2, p. 180-181, 187-192 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique, op. cit.*, t. 4, p. 308-310, 392-395, t. 5, p. 54-55 ; GEORGE CHASTELAIN, *Chronique*, éd. J.B.M.C. KERVYN DE LETTENHOVE, t. 2, 1430-1431, 1452-1453, Bruxelles, 1863, p. 56-60, 62-63. Sur ce conflit, cf., en dernier lieu, LONCIN (Th.), La guerre namuroise (1429-1431) : un épisode de la rivalité entre Liège et Bourgogne au XV^e s., Mém. de licence en Histoire, Liège, 1990-1991, dont un article dérivé a été publié dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 106, 1994, p. 139-163. Cf. encore le récit toujours très éclairant de GAIER, (Cl.), *Art et organisation militaires dans la principauté de Liège et dans le comté de Looz au Moyen âge*, Bruxelles, 1968, p. 320-325.

4. JEAN DE STAVELOT, *Chronique, op. cit.*, p. 552-559, 564-567 ; ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique, op. cit.*, p. 23-25 ; CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon, op. cit.*, col. 453-454, 459-460 ; MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chronique*, éd. G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, t. 1, Paris, 1863, p. 72-79 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique, op. cit.*, t. 5, p. 230. Sur ce personnage, fils d'Évrard II de la Marck, seigneur d'Arenberg, et d'Agnès de Walcourt-Rochefort, cf. CHESTRET DE HANEFFE, (J. de), *Histoire de la Maison de la Marck, y compris les Clèves de la seconde race*, Liège, 1898, p. 107-109.

le conseiller du duc⁵. Par deux fois (1421 et 1434), Heinsberg avait scellé une alliance avec le prince bourguignon⁶ et avait en outre assisté aux noces de Philippe et d'Isabelle de Portugal, à Bruges, en 1430⁷. Sa présence à Arras, en 1435, était donc, somme toute, parfaitement indiquée.

Elle est d'ailleurs souvent très explicitement mentionnée par les chroniqueurs du temps. Ainsi, selon Jean Lefèvre de Saint-Rémy, le 22 août, il fit son entrée à Arras, « *acompaignié de nobles chevaliers, escuiers, gentilzhommes et aultres richement habilliés, au nombre de ij^x xlvj chevaulx* »⁸. Corneille de Zantfliet met lui aussi en exergue l'ampleur et la magnificence de l'équipage épiscopal⁹ tandis que Jean de Stavelot semble insister sur le fait que c'est comme seigneur de Philippe le Bon, duc de Brabant et vassal du prince-évêque pour diverses terres, que ce dernier participa au Congrès¹⁰. Tout comme Suffridus Petri¹¹, il souligne par ailleurs combien la parure de la délégation liégeoise était somptueuse, diaprée et rutilante.

C'est ce dernier aspect que l'on trouve évoqué, de façon particulièrement développée, dans le *Traictiet de le convention faicte a Arras, a Saint Vaast, pour le bien de paix, l'an mil IIII^e et XXXV*, ce *Journal de la Paix d'Arras* rédigé en 1439¹², sous forme annalistique, par un témoin

5. SCHNEIDER (F.), *Der europäische Friedenskongress von Arras (1435) und die Friedenspolitik Papst Eugens IV. und des Basler Konzils*, Griess, 1919, p. 118, cité par DICKINSON (J.G.), *Congress of Arras*, *op. cit.*, p. 57 n. 1 (cf. également p. 56).

6. HARSIN (P.), « Liège entre France et Bourgogne au XV^e s. », *Liège et Bourgogne : actes du Colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 octobre 1968*, Paris, Les Belles lettres, 1972 (« *Bibl. de la Faculté de philosophie et de lettres de l'Univ. de Liège* », 203), p. 211, 215-216, 243-244 ; FAIRON (E.), *Régestes de la Cité de Liège*, t. 3, Liège, 1938, p. 293-300 ; LEJEUNE (J.), « La principauté de Liège... », *op. cit.*, p. 149, 154. Id., *Liège-Bourgogne*, *op. cit.*, p. 57.

7. JEAN LEFÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Chronique*, *op. cit.*, t. 2, p. 167 ; ENGUERRAND DE MONSTRELET, *Chronique*, *op. cit.*, t. 4, p. 371.

8. JEAN LEFÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Chronique*, *op. cit.*, t. 2, p. 320.

9. [Duc de Bourgogne] « *habens in suo comitatu et expensis providissimum et reverendissimum virum Johannem de Heinsberg Leodiensem episcopum, cujus sola comitiva praelatorum, litteratorum et nobilium aestimabatur ad summam centum et sexaginta equitum albis libratis indutorum* », CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, *op. cit.*, col. 437.

10. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, *op. cit.*, p. 338.

11. « *Anno 1435. [...] ad quam pacem una cum aliis principibus alloboraturus accesserat Dominus Ioannes Heinsbergius ; Cuius comitatus albis equis ducentis, albisque vestimentis rubro variegatis insignis erat* », SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, *op. cit.*, p. 122.

12. ANTOINE DE LA TAVERNE, *Journal*, *op. cit.*, p. 56-57.

oculaire : le prévôt de Saint-Vaast Antoine de la Taverne. La description qu'il nous livre d'un Jean de Heinsberg pénétrant à Arras et se joignant aux autres membres de la délégation ducale est à ce point curieuse qu'il convient de la reproduire ici :

« Item que ledit jour, l'evesque de Liege arriva en ceste ville entre IX et X heurez du matin et vint descendre a l'ostel dudit monseigneur le duc, ayans en sa compaignie deux cens chevaulx et plus et estoit vestu d'une courte robbe qui ne lui avenoit pas jusques a genoulz et estoit tout armez de pieches, bracellez, avant bras et aultres armures au couvert et avoit affulé ung cappel de festus et en tel estat et habit, alla acompaignié dudit monseigneur le duc comme dessus est dit, par devers ledit cardinal. »

Tels sont les mots employés par Antoine de la Taverne. Ainsi présentée, cette scène qui, *mutatis mutandis*, ressemble à une Joyeuse Entrée épiscopale, n'est rien de moins que singulière et insolite : elle suscite inmanquablement la curiosité du lecteur d'aujourd'hui tout comme, semble-t-il, l'étonnement d'un observateur privilégié des événements d'alors.

Assurément, que le prince-évêque de Liège, tout autant homme d'Église que prince séculier, soit revêtu d'une armure ne doit étonner personne. Les rares portraits de souverains liégeois dont nous disposons sont, à cet égard, particulièrement éclairants¹³. Dans un manuscrit du 15^e siècle, Henri de Gueldre (1247-1274) apparaît coiffé de la mitre et vêtu d'une chape, accompagnées, sous ses vêtements religieux, d'une armure et d'une épée¹⁴. De même, l'une des monnaies du prince-évêque Arnould de Hornes (1378-†1389) nous propose l'image d'un souverain mi-prince, mi-évêque, avec mitre, chape, armure, épée haute et écu de Hornes¹⁵. Quant à Jean de Bavière (1389-1418) et Louis de Bourbon

13. À leur propos, cf. MARCHANDISSE (Al.), « La symbolique du pouvoir épiscopal liégeois aux XIII^e-XV^e s. », *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes...*, n° 37, 1997, p. 22-25.

14. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, Dép^t des Manuscrits, Ms. IV.684 (*olim* BRUXELLES, Archives générales du Royaume, Mss divers, 876), f. 39. La miniature est reproduite dans LUYKX (Th.), « Hendrik III van Gelre, prins-elect van Luik, tegen Wouter (VI) Berthout, 'heer van Mechelen' », *Handelingen van de koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, t. 53, 1949, p. 51.

15. CHESTRET DE HANEFFE (J. de), *Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances (Bouillon, Looz) depuis leur annexion*, Bruxelles, 1890, p. 171-172 et pl. XV, n° 270.

(1456-†1482), le premier est représenté à plusieurs reprises sous les seuls traits d'un prince laïque, paré d'un riche et court « *mantel à chevaucher* » et sous le harnais de guerre¹⁶, le second est, lui, très richement harnaché¹⁷. La présence d'un habit hybride, à la fois laïque et religieux, voire de la seule armure, est donc parfaitement attestée et la description de l'ajustement épiscopal que propose La Taverne n'appelle pas de commentaire particulier.

Bien plus étonnante, en revanche, est la présence de ce que l'annaliste nomme « *ung cappel de festus* », en d'autres termes un chapeau de paille. Même si, aux 14^e-15^e siècles, l'Italie est réputée pour ce type de couvre-chef¹⁸, alors bien connu semble-t-il, les représentations de celui-ci sont somme toute assez peu nombreuses¹⁹ et le port de cette coiffe par l'évêque est tellement curieux que l'éditeur du *Journal* de La Taverne,

16. Gravure de Christoffel von Sicheim, illustrant JEAN-FRANÇOIS LE PETIT, *La grande chronique ancienne et moderne de Hollande*, t. 1, Dordrecht, 1601, p. 362, reproduite notamment dans *Liège et son Palais : douze siècles d'histoire*, dir. de J. LEJEUNE, Anvers, 1980, p. 98, ou encore dans l'un des portraits du *Recueil d'Arras* (Arras, Bibliothèque municipale, Ms. 266, f. 30, reproduit dans LEJEUNE (J.), « La Principauté de Liège... », *op. cit.*, p. 136).

17. Ainsi apparaît-il sur une verrière de l'église abbatiale de Saint-Trond, dont le dessin a été conservé dans un recueil élaboré au 17^e s. par le héraut d'armes liégeois Henri Van den Berch (Liège, Centre d'Information et de Conservation des Bibliothèques, Salle des Manuscrits [Salle Marie Delcourt], Ms. 987 C, entre les p. 628 et 629, portrait reproduit dans *Liège et son Palais*, *op. cit.*, p. 99).

18. C'est ce que précise ENLART (C.), *Manuel d'archéologie française, depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, t. 3 : *Le costume*, Paris, 1916, p. 168-169. Information moins nette chez BEAULIEU (M.) et BAYLÉ (J.), *Le costume en Bourgogne, de Philippe le Hardi à la mort de Charles le Téméraire (1364-1477)*, Paris, 1956, p. 66-67. Il n'est pas fait allusion au chapeau épiscopal dans JOLIVET (Sophie), « Se vêtir pour traiter : données économiques du costume de la cour de Bourgogne dans les négociations d'Arras de 1435 », *Annales de Bourgogne*, t. 69, 1997, p. 5-35.

19. Trois mentions seulement dans BEAULIEU (M.), BAYLÉ (J.), *Le costume en Bourgogne*, *op. cit.*, p. 193 : 1448, *Livre des conquêtes d'Alexandre le Grand*, PARIS, Petit-Palais, *Coll. Dutuit*, f. 276 (commandé à Jean Wauquelin par Jean de Bourgogne, comte de Nevers ; miniatures de Guillaume Vrelant et Philippe Mazerolles) ; 1456, *Miracles de Notre-Dame*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. fr. 9198, t. 1, pl. 24 (17) (illustré de grisailles de Jean Le Tavernier) ; 1467, JACQUES DE GUISE, *Les chroniques de Hainaut*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. fr. 20127-20129, t. 1, f. 1 (exemplaire exécuté pour Louis de Gruuthuse). Un chapeau de paille d'apparat est également représenté dans la scène du départ pour la chasse des *Très Riches Heures du Duc de Berry*, Chantilly, Musée Condé, ms 65 (1284), éd. J. DUFURNET, Paris, Bibliothèque de l'image, 1995, p. 46-49, spécial. p. 47.

André Bossuat, estime devoir souligner en note que « *la tenue bizarre de l'évêque de Liège pourrait sans doute être rapprochée de celle du saint Georges du tableau de Pisanello* »²⁰, lequel porte effectivement un ample chapeau de paille. À dire vrai, c'est cette dernière réflexion qui a suscité le présent article. En effet, si Bossuat s'en tient à un simple rapprochement entre l'accoutrement de Heinsberg à Arras et la parure du saint Georges de Pisanello, pour notre part nous estimons qu'il n'est pas tout à fait irréaliste de penser que c'est Jean de Heinsberg qui a inspiré²¹ Pisanello lorsque celui-ci peint le fabuleux panneau de la National Gallery de Londres²².

Bien entendu, pour identifier le personnage représenté – plusieurs historiens de l'art s'y sont essayés avant nous, sans grand succès – et pour étayer notre conviction en la matière, une coiffe, si surprenante soit-elle, ne suffit pas. Une méthode s'impose : confronter les informations dont nous disposons sur Pisanello et sur cette œuvre majeure que constitue sa *Tentation de saint Antoine* avec ce que nous connaissons de la biographie de Jean de Heinsberg, à même époque.

L'exposition du Louvre, au printemps 96, qui rassemblait l'essentiel de l'œuvre conservé – peint et gravé – du maître italien, a suscité la publication de plusieurs ouvrages de très haute tenue et d'excellentes mises au point, notamment sur la vie de Pisanello et sur le tableau qui nous occupe²³. Voici globalement ce que nous pouvons en retenir.

20. ANTOINE DE LA TAVERNE, *Journal, op. cit.*, p. 57 n.1.

21. Nous employons ce terme à dessein. À l'époque où le tableau a été peint (vers 1445, *cf. infra*), Heinsberg était âgé d'une cinquantaine d'années. Le saint Georges de Pisanello étant, semble-t-il, un homme plutôt jeune ; soit le peintre a réalisé un portrait de l'évêque de Liège rajeuni et idéalisé, comme c'est souvent le cas à l'époque, soit il s'est inspiré de ses traits, de son allure et de sa mise pour donner corps à son personnage.

22. Londres, National Gallery, Inv. 776, bois, 47 x 29 cm : *cf.* DUNKERTON (J.), FOISTER (S.), GORDON (D.), PENNY (N.), *Giotto to Dürer : early Renaissance painting in the National Gallery*, New Haven-Londres, 1991, p. 268-269 ; LEVEY (M.), *Les écoles de peinture de la National Gallery*, Londres, 1994, p. 22.

23. PUPPI (L.), « Humanisme et art courtois dans l'œuvre de Pisanello », *Pisanello*, dir. de L. PUPPI, Paris, 1996, p. 9-41 ; FRANCO (T.), MOLTENI (M.), « Les peintures : œuvres autographes », *Ibid.*, p. 45-97 ; BATTELOTTI (D.), « Documents », *Ibid.*, p. 236-249 ; *Pisanello, le peintre aux sept vertus, [exposition]*, Paris, Musée du Louvre, 6 mai - 5 août 1996, Catalogue par D. CORDELLIER, C. LANFRANC DE PARTHOU, E. MOENSCH [et al.], Paris, Réunion des musées nationaux, 1996, spécialement p. 24-31, 221, 224-226. Nous avons

Né à Pise en 1394 ou peu avant, Antonio di Puccio da Cereto, dit Pisano ou Pisanello, acquit les rudiments de la peinture à Vérone, puis poursuivit sa formation à Venise, qui accueillait alors de grands maîtres comme Michelino da Besozzo et surtout Gentile da Fabriano, dont Pisanello fut le disciple (dès 1410)²⁴ pour la décoration de la salle du Grand Conseil du Palais des Doges (1414-1415). Tout en résidant à Vérone, où il peignit *L'Annonciation* de l'église San Fermo Maggiore (1424-1426), il travailla ensuite à Mantoue (dès 1422)²⁵ et à Pavie (1424 ?), pour le compte des Gonzague, Gianfrancesco en particulier, et de Filippo Maria Visconti. À partir de 1431, sous les papes Martin V et Eugène IV, il acheva, à la basilique Saint-Jean de Latran, à Rome, une fresque illustrant l'histoire de saint Jean-Baptiste, laissée inachevée par Gentile da Fabriano. Peu après son retour à Vérone, Pisanello réalisa la *Vision de saint Eustache*²⁶ et, en 1437-1438, les fresques de la chapelle Giusti à Sant'Anastasia – dont subsiste aujourd'hui principalement une scène intitulée *Saint Georges* (sans chapeau) et *la Princesse* (de Trébizonde) – avant d'assister, à la demande de Niccolò et Lionello d'Este, à l'ouverture du concile, à Ferrare, où il passa un séjour des plus profitables. En mai 1439, le maître s'arrête à Mantoue : il y manifeste son hostilité envers la Sérénissime et épouse la cause des Visconti de Milan, où il se rend en mai 1440. Après avoir été lourdement sanctionné par Venise, Pisanello résidera de nouveau très longuement à Ferrare, en 1441 puis dès novembre 1442, sous la bienveillante et enrichissante protection de Lionello d'Este²⁷. Il est alors

trouvé l'essentiel de notre information sur Pisanello (*infra*) dans ces diverses publications, tout spécialement celle mentionnée en premier.

24. La première œuvre de Pisanello, sa *Vierge d'humilité dite Madone à la Caille* (Vérone, Musée de Castelvecchio, Inv. 164-1B-90, tempera sur bois, 54 x 32 cm), témoigne de sa dette envers Gentile da Fabriano : PUPPI (L.), « Humanisme et art courtois... », *op. cit.*, p. 20.

25. Il y peignit *L'histoire de Bohort* (*Tournoi de chevaliers et paysage avec des lions ; chevaliers et dames sous un baldaquin ; chevalier errant dans un paysage ; paysage*), Mantoue, Musée et pinacothèque du Palais ducal, peintures murales.

26. Londres, National Gallery, Inv. 1436, bois, 54,5 x 65,5 cm.

27. Sur ce prince, né en 1407, †1450, fils naturel de Niccolò III (†1441), auquel il succéda, à cette date, cf. CHIAPPINI (L.), *Gli Estensi*, Milan, 1967, p. 103-118, ainsi que deux articles de dictionnaires récents, où l'on trouvera toute la bibl. requise : BRUNELLI (G.), Art. « Este, Leonello (Lionello) d' », *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 43, Rome, 1993, col. 374-380 et BOCCHI (F.), Art. « E., Leonello d' », *Lexikon des Mittelalters*, t. 4, Munich-Zurich, 1989, col. 30-31. Pisanello a réalisé le portrait de son protecteur : Bergame, Académie Carrare, Inv. 919, bois, 29,5 x 18,4 cm.

au sommet de sa gloire et ne cesse de célébrer celle de son protecteur (tout en continuant à œuvre pour Gianfrancesco de Gonzague) ainsi que de cette cour ferraraise qu'il affectionnait tout particulièrement et qu'il fréquentera manifestement jusqu'en 1447. À cette date, le peintre se rendit à la cour du beau-père de Lionello, le roi de Naples Alphonse I^{er} le Magnanime, où il termina sa carrière. Il mourut à Rome en 1455.

Le tableau dont il est ici question, seule œuvre signée de Pisanello, est intitulé *La Tentation de saint Antoine*. Une Vierge à l'Enfant représentée en demi-figure, dans un orbe de lumière entouré d'un halo d'ondes étincelantes, surplombe deux figures masculines situées devant une forêt. À gauche, saint Antoine abbé, nimbé et accompagné de ses attributs (cochon, bâton et clochette) ; à droite, un chevalier, *sans auréole*, revêtu d'une imposante armure, coiffé d'un immense chapeau de paille, flanqué de deux chevaux et, gisant à ses pieds, d'un dragon, indissociablement lié à un saint Georges appelé à terrasser cette créature infernale, un saint Georges à la mise de chevalier du 15^e siècle, qui pourrait bien constituer un portrait. Pourtant, aucune des identifications proposées, Lionello d'Este ou Ludovico de Gonzague, dont la dévotion envers saint Georges est bien connue, ne s'avère réellement satisfaisante. En revanche, il semble assuré que le tableau a été peint sous le règne de Lionello d'Este, durant le long séjour à Ferrare de Pisanello, dans les années 1440 et probablement vers 1445²⁸.

À la question de savoir si la biographie du prince-évêque Jean de Heinsberg trouve des points de convergence avec celle de Pisanello et avec la chronologie de son œuvre, il semble bien qu'il faille répondre par l'affirmative. En effet, durant les années 1440, un événement majeur se produisit dans la vie du prince-évêque liégeois : le 31 janvier 1444, après avoir transmis certains de ses pouvoirs à des lieutenants²⁹, il quitte ses États pour la Terre Sainte³⁰. Heinsberg craignait que son peuple ne tente de le dissuader de partir, comme cela avait déjà été le cas quelques

28. Cf. FRANCO (T.), MOLteni, (M.), « Les peintures : œuvres autographes », *op. cit.*, p. 95 et 97.

29. « [...] *substitutis providis et circumspectis viris, qui terram suam gubernare debebant ipso absente [...]* », CORNILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, *op. cit.*, col. 449.

30. Outre *ibid.*, col. 449-450, SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, *op. cit.*, p. 128 et ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, *op. cit.*, p. 21-22, c'est JEAN DE STAVELLOT, *Chronique*, *op. cit.*, p. 525-527, 530-532, 538-541, qui nous offre l'exposé le plus détaillé du voyage épiscopal.

années auparavant. Aussi ne le prévint-il qu'au dernier moment. L'évêque gagna Venise où divers nobles, de Flandre notamment, étaient prêts à embarquer à destination de Jérusalem. Le 17 mars, il fit savoir au comte de Meurs, l'un de ses amis, que les deux galères qui devaient le mener en Terre Sainte seraient « *tout apparellié por monter sor meire* » le 23 avril et que, dans l'intervalle, son séjour italien se déroulait fort agréablement. Bien que craignant l'attitude belliqueuse des Turcs – elle retarda d'ailleurs son départ –, Heinsberg finit par quitter Venise en compagnie de très nombreux seigneurs et de quelques serviteurs. Début août 1444, plusieurs compagnons de voyage de l'évêque annoncèrent aux Liégeois qu'ils avaient quitté leur prince plusieurs semaines auparavant, à Venise. Ce dernier navigua durant près de trois mois et n'était plus très loin de la Terre Sainte lorsque, malade, il dut rebrousser chemin. Qui plus est, l'opinion des Turcs, qui s'étaient engagés à « *ne point encombreir aux cristiens le passaige du saint-sepulcre* », avait changé du tout au tout et Heinsberg craignait d'être capturé. Son retour, le 31 août 1444, fut salué par la liesse populaire la plus exubérante.

De l'expédition outre-mer du prince-évêque de Liège, on retiendra plusieurs caractéristiques de toute première importance. Notons tout d'abord sa présence dans le Nord de l'Italie durant les huit premiers mois de l'année 1444, soit à l'époque où fut réalisé le célèbre saint Georges de Pisanello, ou peu avant. Sous un autre aspect, même s'il présenta ce voyage comme un pèlerinage expiatoire aux lieux saints dont il avait fait le vœu quelques années plus tôt³¹, cette expédition fut en fait perçue comme une croisade contre les Infidèles : ces derniers ne s'y sont pas trompés, eux qui se dressèrent contre celui qui était titré duc de Bouillon et qui leur rappelait Godefroid de Bouillon, « *ce roi de Jérusalem qui les avait soumis* »³². Or, plus que le triomphe du Bien sur le Mal, qu'est-ce que la victoire de saint Georges sur le Dragon, sinon celle de la vraie Foi, du christianisme, sur les Turcs et le paganisme dont ils font profession³³, au cours d'une Croisade dont saint Georges est traditionnellement l'un des protecteurs ? Enfin, il importe de préciser que, lors de son séjour en Vénétie, Heinsberg eut l'occasion de rencontrer Lionello

31. *Ibid.*, p. 525.

32. *Ibid.*, p. 538.

33. GENTILI (A.), *Le storie di Carpaccio : Venezia, i Turchi, gli Ebrei*, Venise, 1996, p. 78-82 et bibl., p. 171 n. Cf. également DIDI-HUBERMAN (G.), GARBETTA (R.), MORGAINÉ (M.), *Saint Georges et le Dragon : versions d'une légende*, Paris, 1994, p. 56-57.

d'Este, ce « *marchis de Ferair qui grande fieste ly at fait* »³⁴, et il en va bien entendu de même des membres de sa cour, dont Pisanello était alors l'un des membres les plus en vue. Les liens entre le marquis de Ferrare et le prince liégeois furent tellement étroits que c'est ce dernier qui introduisit dans les Pays-Bas bourguignons et à la cour du duc Philippe le Bon l'un des fils bâtards de Lionello, Francesco d'Este³⁵, celui-là même dont Rogier Van der Weyden nous a offert un portrait de facture exceptionnelle³⁶. Né v. 1429-1430, ce personnage aux traits passablement disgracieux, exercera des fonctions de chambellan, de diplomate et de chef militaire à la cour de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire³⁷.

Notre conclusion s'impose d'elle-même. L'auteur du *Saint Georges* de la National Gallery et Jean de Heinsberg, ce souverain revêtu de l'armure princière, ce « *croisé* » qui arborait dès 1435 un chapeau pour le moins étonnant et fréquenta assidûment les princes ferrarais en 1444, se sont vraisemblablement rencontrés. On n'a pas manqué de signaler, avec raison sans doute, combien le chromatisme bleu et doré de *La Tentation de saint Antoine*, la disposition des figures ou la représentation de la Vierge rappellent l'enluminure française des premières décennies du 15^e siècle³⁸ – *Les Très Riches Heures* ou *Les Belles Heures de Jean de Berry*, en particulier la représentation de *la Vision d'Auguste et la Sibylle* due aux frères de Limbourg³⁹ –, voire la peinture flamande de la même

34. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, op. cit., p. 532.

35. *Ibid.*, p. 540-541.

36. New York, Metropolitan Museum, *The Friedsam Collection*, Inv. 32.100.43, 29,8 x 20,4 cm. Ce portrait et celui qui en est le modèle ont été particulièrement bien étudiés par KANTOROWICZ (E.), « The Este portrait by Rogier Van der Weyden », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 3, 1939-1940 (reprod. Vaduz, 1965), p. 165-180. Cf. également, à des titres divers, *La peinture flamande dans les musées d'Amérique du Nord*, éd. G. C. BAUMAN, W. A. LIEDTKE, H. Vlieghe, Anvers, 1992, p. 40-42 (notice de Sh. NEILSEN BLUM) ; PANOFKY (E.), *Les primitifs flamands*, Paris, 1992, p. 484 ; CAMPBELL (L.), *Renaissance portraits : european portrait-painting in the 14th, 15th and 16th centuries*, New Haven-Londres, 1990, p. 16, 37, 61, 72, 96, 128-129 ; Rogier Van der Weyden-Rogier de le Pasture : official painter to the city of Brussels, portrait painter of the Burgundian Court, [exposition] October 6-November 18, 1979. City Museum of Brussels-Maison du Roi, Bruxelles, 1979, p. 154, fig. 17 ; DELENDIA (O.), *Rogier Van der Weyden*, Paris, 1987, p. 91-92, ill. 41.

37. Cf. n. précédente.

38. Respectivement Chantilly, Musée Condé, Ms. 65 (1284), f. 22 et New York, The Cloisters, Ms. 54.11.1, f. 26 v.

39. Cf. Pisanello : *le peintre aux sept vertus*, op. cit., p. 225 ; FRANCO (T.), MOLteni (M.), « Les peintures : œuvres autographes », op. cit., p. 95.

époque, notamment l'œuvre du Maître de Flémalle conservée au musée Granet, à Aix-en-Provence⁴⁰. Même si une figure individualisée n'est pas nécessairement un individu précis, peut-être faut-il voir en Heinsberg, cet homme du Nord, présent à point nommé à la cour de Ferrare, celui qui prêta, sinon son visage du moment, du moins ses traits et son accoutrement, au saint Georges de Pisanello. L'hypothèse mérite à tout le moins d'être posée.

Alain MARCHANDISSE,
chercheur qualifié du F.N.R.S.,
maître de conférences à l'Université de Liège.

40. *Mémorial de Pierre Ameil : la Vierge de l'Immaculée Conception avec saint Pierre et saint Augustin*, Inv. 300. À son propos, cf. CHÂTELET (A.), *Robert Campin, le Maître de Flémalle : la fascination du quotidien*, Anvers, 1996, p. 222-229 et p. 304-305.